

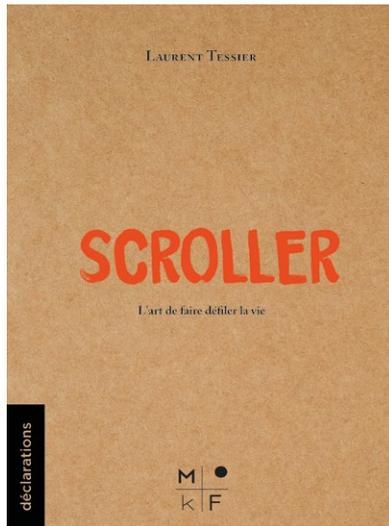
SCROLLER

L'art de faire défiler la vie

par

Laurent TESSIER

EN LIBRAIRIE AVRIL 2025



978-2-493458-16-2
9,90€ € / 11x15 cm / 80 pages

« Scroller : faire défiler un contenu sur un écran. »

Que se passe-t-il lorsque ce geste devient l'essence même de notre quotidien, une course effrénée pour remplir chaque instant de contenus ? De réflexions philosophiques en scènes de films cultes, d'analyses incisives en critiques culturelles, Laurent Tessier nous invite à une plongée dans l'obsession moderne de l'accélération et de la distraction.

À la croisée des chemins entre philosophie, sociologie et expérience personnelle, Scroller décortique notre rapport à une culture saturée de stimuli. L'auteur explore l'influence insidieuse des réseaux sociaux, des séries à *binge-watcher*, et de la surconsommation de contenus, interrogeant ce besoin viscéral de faire passer le temps à tout prix. En empruntant au conte et aux mythes modernes, il nous rappelle le danger de confondre accumulation et enrichissement personnel.

Ce livre propose de faire une courte pause. Dans ce défilement perpétuel, sommes-nous en train de nous perdre ou de nous construire ?

Une lecture captivante pour tous ceux qui, au-delà du scrolling, cherchent à comprendre les mécaniques numériques qui informent notre société.



L'AUTEUR

Laurent TESSIER est sociologue, Professeur à l'ICP où il dirige l'équipe de recherche « médias, images et technologies ». Spécialiste de l'éducation au numérique, il a notamment publié en 2019 chez MkF, *Éduquer au numérique ? Un changement de paradigme*.

LES POINTS FORTS

- **Un style narratif inspirant et accessible, fait de nombreux exemples et références de la pop-culture**
- **Un thème profondément actuel autour de la saturation culturelle et technologique**
- **Un excellent point d'accroche pour organiser des événements en librairie : discussions sur la gestion du temps, débats sur l'impact de la technologie...**



EXTRAIT

La matrice contre le réel. Au moins un siècle qu'on invoque les dangers de contenus culturels portés par de nouvelles technologies qui nous coupent de la « vraie vie ». Il n'y a pas si longtemps, les cibles des critiques de la culture de masse, c'était *Dallas* (Ang, 1982) ou *Hélène et les garçons* (Pasquier, 1999). Aujourd'hui ce sont les réseaux sociaux numériques, les plateformes de streaming et autres distributeurs de contenus en ligne qui sont principalement visés. Car si l'on en croit leurs détracteurs, les applications diffusées par les géants de la Silicon Valley seraient plus aliénantes et plus addictives qu'aucun autre médium avant elles. Grâce à une approche scientifique des mécanismes psychologiques de l'attention, Meta, Google et compagnie manipulerait à l'envi nos dark patterns (Brignull, 2023). Tout cela est largement documenté, discuté et critiqué. Ça n'est pas exactement le sujet de ce texte. La question que je voudrais explorer ici est, plus basiquement :

Pourquoi je fais passer le temps ?

Au lieu de lutter pied à pied contre les fascistes. Au lieu de faire progresser ma carrière, qui stagne. Au lieu de m'engager contre le réchauffement climatique. Au lieu de prendre des nouvelles de mes proches. Au lieu de secourir les migrants qui se noient.

Faire défiler des contenus sur Instagram ou Facebook est une (non-)activité socialement stigmatisée précisément parce que c'est une manière de faire passer le temps particulièrement efficace et pervasive. Une activité qui semble prendre insidieusement la place de toutes les autres activités. Je scrolle sur les réseaux à tout moment de la journée, indifféremment pendant et hors des heures de travail. Dans mon histoire de petit tailleur, c'est bien le travail qui est source d'ennui et d'impatience. C'est le temps du travail que le tailleur veut faire passer plus vite. Mais aujourd'hui, c'est comme si c'était la totalité de mon temps que je voulais

faire passer. Temps professionnel, temps personnel. Chaque membre de la famille dans sa chambre, sur son ordinateur ou sa tablette. Mes amis en train de manger au restaurant, à une même table mais chacun penché sur son téléphone. Je me laisse aller à cette annihilation sans peine... Pas tout à fait sans peine en fait. Car subsiste en arrière-fond une forme de culpabilité. Je sais que j'aurais mieux à faire. Que je devrais plutôt mettre à profit ce temps perdu sur les réseaux sociaux pour vivre ma *meilleure vie*.